

LE SENS BIOLOGIQUE DE LA MALADIE (Bernard Tihon)

De plus en plus de monde en parle. Mais de quoi s'agit-il ? Des auteurs à succès, comme Thierry Janssen, posent la question : la maladie a-t-elle un sens ? Alors que d'autres médecins et chercheurs sont déjà allés beaucoup plus loin dans la réponse à cette question et ont démontré, avec des milliers de guérisons à l'appui, que, non seulement

la maladie en général a bien un sens, mais que chaque maladie particulière a un sens particulier.

C'est dans notre cerveau inconscient, ce super ordinateur, programmé exclusivement en terme biologique de survie, que nous allons trouver la clé subtile qui ouvre la porte à la compréhension d'une des plus belles logiques du vivant qui soit. Mise en pratique, cette nouvelle connaissance donne des outils pour décoder les fictions qui nous gouvernent et évoluer vers la santé globale.

Il faut rendre à César ce qui appartient à César. Bien sûr, l'histoire de la découverte du sens biologique des maladies appartient à de nombreux savants qui ont chacun apporté une pierre à l'édifice et il y a eu des précurseurs qui sont évoqués dans plusieurs livres sur le sujet, tel Henri Laborit, dont les recherches ont été mises en pleine lumière par Alain Resnais dans son film *Mon oncle d'Amérique* ». Mais il est incontestable que c'est au médecin allemand Ryke Geerd Hamer que revient le grand mérite d'avoir été le premier à étudier la question de manière globale et approfondie et à en avoir élaboré une théorie vérifiable, reproductible et qui puisse constituer la base d'un enseignement, donc transmissible pour le bien de tous.

Rendre à Hamer...

La compréhension du sens de la maladie commence bien évidemment par... une maladie ! Et pas n'importe laquelle, une des plus redoutées au monde : le cancer. En effet, suite au décès soudain de son fils de 19 ans Dirk, le docteur Hamer « attrape » un cancer aux testicules. Il se dit, comme nous parfois lorsque nous « tombons » malade après un événement dramatique, que ce n'est pas possible que cette maladie, qui touche justement l'organe de son corps chargé de la fonction de reproduction, ne soit pas en lien avec le choc émotionnel qu'il vient de vivre. Il se rend dans l'hôpital où il travaille, en Allemagne, pour consulter les dossiers de patients atteints d'un cancer et il va constater que tous évoquent la survenue d'un événement dramatique dans leur vie quelque temps avant l'apparition de leur cancer. « Le DHS », Dirk Hamer Syndrome, c'est-à-dire le choc brutal vécu dans l'isolement créant un sur-stress ingérable par notre psyché et qui est à l'origine de tout cancer, vient d'être découvert. C'est de là que tout est parti, la machine de l'exploration du sens biologique des maladies était lancée et d'autres grands médecins et chercheurs, passionnés de guérison, tels les français Claude Sabbah et Gérard Athias, vont par la suite prendre connaissance des découvertes de Hamer, les développer, les approfondir, les mettre en relation avec d'autres travaux, comme ceux de Marc Fréchet.

La logique bio

Nous avons la grande chance d'avoir dans la tête un cerveau. L'Homme a le plus gros cerveau qui soit parmi tous les êtres vivants. Il y a d'une part le cerveau conscient, la pensée, qui en constitue une petite partie. Mais il y a surtout le cerveau inconscient, qui occupe la plus grosse partie et dont la fonction est de gouverner le corps. Chaque organe est relié à un foyer de neurones qui le dirige. Par exemple, lorsque nous courons, le foyer de neurones chargé de faire battre le cœur lui donne l'ordre de battre plus vite. Lorsque nous avons mangé, c'est tout un travail d'équipe qui se met en place dans le cerveau pour donner aux nombreux organes de la digestion les ordres adéquats pour le passage et la digestion du bol alimentaire, de l'estomac à l'anus. On pourrait comparer le cerveau inconscient à un super ordinateur, un computer encore bien plus puissant et plus performant que ceux que les hommes ont inventés.

La chose la plus importante à comprendre et qui est le cœur du cœur de la réalité du sens biologique des maladies et autres dysfonctionnements, c'est que ce cerveau inconscient, ce super ordinateur, est programmé exclusivement en terme biologique de survie. Son boulot, c'est, tout au long de notre vie, de trouver des solutions pour que nous soyons en vie, instant après instant, le plus longtemps possible. Il fait des milliards de calculs, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens, et aussi de notre pensée, et il en

ressort des programmes de survie qu'il applique là où il peut, c'est-à-dire dans notre corps, puisque notre cerveau ne peut agir que sur notre corps et non sur ce qui lui est extérieur. Quelle grande et bonne nouvelle ! Vous ne trouvez pas ? Nous avons la chance d'avoir en nous cet outil extraordinairement performant qui veille sur nous tout le temps sans que nous ayons besoin de rien faire, ni même de penser ! Merci mon cerveau inconscient ! Et bravo pour tout ce que tu as réussi depuis le premier être humain jusqu'à moi, pour toutes ces solutions de survie que tu as trouvées de génération en génération, sans quoi je n'existerais pas.

L'infaillibilité vitale

Et ce n'est pas tout, car non seulement le cerveau trouve des solutions de survie, mais en plus il ne se trompe jamais, il est parfait, il prend toujours, en fonction des informations qu'il reçoit, la bonne solution, la meilleure pour notre survie. Un exemple très simple va nous aider à le comprendre. Vous êtes en ville sur un boulevard et vous voulez traverser la chaussée. Si, lorsque vous vous engagez sur celle-ci, votre cerveau enregistre l'information qu'un bus arrive vers vous à vive allure, vous allez avoir ce qu'on appelle un réflexe de survie : votre cerveau inconscient, dans l'instant même, va donner l'ordre à vos muscles d'agir d'urgence et vous allez vous jeter en arrière pour revenir sur le trottoir que vous venez de quitter. Le bus passe et vous avez la vie sauve. Votre cerveau inconscient – car tout cela est resté inconscient, vous n'avez pas eu le temps de penser l'acte avant de le faire, – a joué son rôle. Imaginons maintenant que vous êtes plus avancé sur la chaussée, vous êtes presque arrivé sur le trottoir d'en face lorsque votre cerveau enregistre le même stress : un bus fond sur vous. Vous n'allez pas avoir le même réflexe de survie car, si vous vous jetez en arrière, vous restez en danger sur la chaussée : dans ce cas, la solution de survie qui sera donnée par le cerveau inconscient, dans l'instant même, ce sera de vous jeter en avant pour rejoindre le trottoir d'en face, le bus passe derrière vous et vous avez la vie sauve. A chaque fois, à chaque instant, tout au long de la vie, en fonction des informations qu'il reçoit, le cerveau prend toujours la bonne solution, la seule qui soit parfaite pour notre survie. Quelle chance, oui vraiment, quelle chance, et encore merci mon cerveau pour toutes les fois où tu m'as sauvé la vie.

La maladie, solution parfaite

On a longtemps cru que la maladie était une chose moche et sale qu'on « attrape » pour Dieu sait quelle raison, une sorte de fatalité venue de l'extérieur, qui s'abat sur nous, et personne ne s'inquiétait trop de savoir pourquoi l'une faisait des angines et son voisin des rhumes. Comme si tout cela n'avait aucun sens et était dû au hasard. Or il n'y a pas de hasard. Le hasard n'existe pas. Tout a un sens car tout ce qui est vivant est gouverné par une logique de survie. Si on essayait de regarder la maladie autrement...

Puisque le cerveau inconscient dirige tout le corps et qu'il est programmé en terme biologique de survie, chaque maladie qui arrive dans un organe du corps est donc elle aussi une solution de survie, envoyée par le cerveau inconscient dans l'organe, parce que, en cet instant-là, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens et de notre pensée, il vaut mieux mettre cet organe-là en maladie pour notre survie, pour nous décharger d'un sur-stress global qui peut être mortel. Et puisque le cerveau est parfait, il ne se trompe jamais, la maladie en question ne sera pas « choisie » au hasard, elle sera très précisément, avec une précision de laser, la solution parfaite au sur-stress émotionnel vécu par la personne.

Exemple animal

Un exemple dans le règne animal va nous aider à y voir clair. Prenons un renard qui vit dans la nature sauvage. Il a tué un lièvre pour se nourrir et s'appête à le dévorer lorsqu'arrive un concurrent, il avale vite un gros morceau, une patte entière sans la croquer, pour ne pas le laisser à l'autre. Notre renard va à ce moment se trouver dans une situation de grand stress : il a dans l'estomac un morceau très indigeste, il lui faudra très longtemps pour le digérer par l'action des cellules digestives et il risque de mourir d'inanition car il ne pourra plus se nourrir. Le chronomètre de la survie est enclenché. L'information arrive au cerveau inconscient et celui-ci doit trouver une solution de survie. Quelle sera-t-elle ? La seule qui sera parfaite pour lui sauver la vie. Un rhume, une grippe, une sclérose en plaques, un cancer des poumons, une dépression, ? Non, toutes ces solutions seraient inefficaces. Même un ulcère à l'estomac, ça ne suffirait pas. Il va avoir la seule maladie qui puisse lui permettre de digérer ce morceau indigeste rapidement, à savoir un bon cancer de l'estomac. Son

cerveau va donner l'ordre aux cellules digestives de l'estomac de muter et de devenir cancérigènes. On a fait des tests en laboratoire pour mesurer la capacité de digestion des cellules cancérigènes et des cellules normales de l'estomac, la conclusion est très nette : les cellules cancérigènes peuvent digérer le morceau 10 fois plus vite ! Un cancer à l'estomac, c'est mettre le turbo pour digérer le morceau. Ainsi, notre renard, au lieu de mettre 40 jours, grâce à sa tumeur, il ne mettra que 4 jours pour digérer sa patte avec de l'os, des poils, des ongles, etc. Ensuite, l'information de la solution du conflit arrivera à son cerveau, il sentira qu'il peut se réalimenter et, à l'instant même, le cerveau enverra l'ordre d'arrêter le programme cancer puisqu'il n'a plus de sens dans la logique de survie. Quand cela n'a plus de sens en terme de survie, le cerveau inconscient arrête le programme « maladie » et il passe au programme « guérison ». De la même manière, dans l'exemple précédent, lorsque vous avez traversé la chaussée sain et sauf et que vous vous promenez tranquillement dans le parc qui se trouve de l'autre côté, votre cerveau ne vous envoie plus l'ordre ni de vous jeter en arrière, ni de vous jeter en avant. Car cela n'a plus de sens.

Le passage à l'état de maladie

La vie, c'est le conflit. N'espérez pas vivre sans conflit, ce sera pour quand vous serez morts. L'existence même de l'univers n'est-elle pas le fruit d'un énorme conflit entre matière et antimatière ? Nous sommes à peine levés que les conflits commencent, le réveil, le départ au travail, les embouteillages, les enfants, le couple, le directeur, les collègues, les voisins, etc. Mais dans la plupart des cas, il ne s'agit que de petits conflits psychologiques : nous arrivons assez vite à les solutionner avec notre corps et notre pensée et nous ne sommes pas malades. Au lieu d'essayer d'échapper aux conflits, ce qui est une illusion, il vaut d'ailleurs mieux travailler à devenir un(e) expert(e) en résolution de conflits.

Certains conflits sont plus importants que d'autres, ils vont être à l'origine d'un sur-stress, soit parce qu'il s'agit de gros conflits inhabituels, par exemple si, comme le docteur Hamer, vous perdez un enfant, le plus grand stress personnel qui soit, soit parce qu'ils viennent réveiller une mémoire dramatique encodée dans votre inconscient, mémoire personnelle, par exemple d'un drame vécu dans l'enfance, ou mémoire familiale d'un grand stress vécu par les parents pendant la période où ils vous concevaient ou par d'autres membres du clan familial auxquels vous êtes reliés et dont vous avez hérité des programmes biologiques de survie. En effet, pour être aussi performant, le cerveau inconscient mémorise et garde la trace de tous les événements où la survie est en jeu pour retenir les bonnes solutions de survie et qu'elles soient utiles dans le futur. Dans ce cas, le conflit passe en biologie et c'est une maladie ou un dysfonctionnement qui va apparaître dans un organe du corps comme solution au conflit initial. La maladie va donc dépendre du type de conflit vécu par la personne, puisqu'elle est chargée de le solutionner. Elle va dépendre aussi du ressenti de la personne.

L'importance du ressenti

Nous sommes en effet tous différents et, si vous prenez 10 personnes qui vivent le même conflit, par exemple surprendre son conjoint en flagrant délit d'adultère, elles ne vont pas toutes avoir la même maladie. Il y en a d'ailleurs qui ne seront pas malades, par exemple celle ou celui qui n'aime plus son conjoint et voulait justement le quitter. Parmi les autres personnes, ce choc pourra déclencher diverses maladies en fonction du ressenti de chacun(e). Celle qui est une « digestive » par exemple, ressentira cet événement comme un « morceau » particulièrement difficile à digérer, fera une pathologie digestive et l'organe qui sera atteint dépendra des fines tonalités de son ressenti. Celui qui est plus territorial » ressentira le stress comme une importante perte de territoire amoureux, ce qui donnera d'autres maladies. Et ainsi de suite. Le travail énorme qui a été fait par Hamer, Sabbah, Athias et les autres, c'était de trouver, par rapport à chaque maladie ou dysfonctionnement, à quel type de conflit et de ressenti cela peut correspondre, ce qui permet un travail de décodage rapide et fin, et donne à chacun des outils exceptionnellement riches pour comprendre la logique de sa maladie. Les termes de règles », lois » ou invariants » ont été souvent utilisés pour définir ce qu'il est peut-être préférable d'appeler des pistes, car chaque cas est particulier et le grand art du décodage biologique c'est, conformément à la maïeutique de Socrate, d'aider chaque patient à accoucher » de sa » guérison et à découvrir comment lui, dans son histoire personnelle et familiale, unique, qui ne ressemble à aucune autre, il entre dans cette logique biologique de survie.

Exemples de maladies

Voici quelques exemples de maladies : à quoi pourraient-elles être la solution parfaite ?

- Le cancer de l'estomac, nous l'avons vu : pour permettre de digérer rapidement un morceau (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) récent très indigeste.
- La myopie : pour utiliser toute la capacité visuelle pour mieux voir de près car c'est là que se trouve le danger (et l'inverse pour l'hypermétropie).
- Le cancer des ovaires ou des testicules : pour créer des cellules turbo capables de recréer ce qui a été dramatiquement perdu.
- Le cancer des poumons : pour se faire un super poumon quand on voit fondre la mort sur soi.
- La migraine : pour ne plus penser car notre pensée est incapable de faire des bons plans.
- La cystite : pour mieux marquer son territoire par l'urine.
- La paranoïa : pour ne plus courir le risque de se faire avoir, car tout est dangereux.
- Le cancer du sein : pour faire un super nid car dans le sien il y a un drame avec l'enfant ou le mari.
- Le diabète : pour avoir plus de sucre dans le sang et mieux résister à tout.
- Le mélanome : pour faire une carapace protectrice.
- L'hyperthyroïdie : pour aller plus vite pour attraper le morceau.
- L'infarctus du myocarde mortel : pour éliminer le vieux » qui ne veut pas laisser la place, qui n'accepte pas de perdre son territoire. Ici c'est un cas particulier, car la solution de survie n'est pas individuelle, mais collective : c'est la survie du clan et de l'espèce qui prime, quitte à ce que l'individu meure.

Les quatre niveaux conflictuels

Tout est relatif, sauf le conflit. C'est la seule règle biologique absolue : pas de maladie sans conflit, où la survie est en jeu, à son origine. Tout le reste peut varier, d'une histoire familiale à l'autre. Pour faire un travail de guérison en profondeur, il est nécessaire de s'intéresser à plusieurs périodes durant lesquelles les conflits peuvent apparaître.

Il y a tout d'abord la période qui précède l'arrivée de la maladie, le passé récent, les jours, semaines, voire mois avant l'apparition des symptômes et le diagnostic de la maladie. Quel conflit important aurait été vécu, soudainement, ressenti avec un sur-stress, dans la solitude, tout en restant dans l'inhibition de l'action, ce qui aurait pu déclencher la maladie ? Est-ce que ce conflit est toujours actif ou solutionné ? Car il y a des maladies qui apparaissent en cours de phase active de conflit et d'autres qui apparaissent après la solution du conflit, lors de la réparation de l'organe concerné. Trouver ce conflit, et le cas échéant le solutionner, permettra déjà une amélioration voire la guérison, mais pour une guérison complète ou éviter les rechutes, il est nécessaire d'aller voir ce qui s'est passé avant et ce qui a été encodé dans le cerveau inconscient, sinon le disque dur de l'ordinateur jouera toujours les mêmes programmes.

Dans l'enfance, l'adolescence et le début de la vie d'adulte, on cherchera les conflits personnels programmants, qui n'ont pas déclenché la pathologie à ce moment, mais ont sensibilisé l'être vivant. Ce sont comme des bombes à retardement, prêtes à éclater lorsque plus tard il vivra un conflit du même type, qui, dans le représenté cérébral, sera relié au (x) précédent(s). Dans la période périnatale, de 18 mois avant la naissance, jusqu'à la fin de la première année, on cherchera les conflits parentaux dont le nouvel être vivant va s'imprégner, au point que le sens de sa vie future sera de réaliser tous les projets inconscients de ses parents et de solutionner les conflits qu'ils n'ont pu solutionner. Enfin, dans la mesure du possible, on ira voir dans les mémoires familiales généalogiques quelles sont les solutions trouvées par nos ancêtres, particulièrement lors des périodes où la survie est en jeu – guerre, émigration, famine, ... – qui ont encore une résonance en nous aujourd'hui. Merci à tous mes ancêtres pour toutes les bonnes solutions de survie que vous avez trouvées et que vous m'avez transmises. Mais celle-ci, celle qui est à l'origine de ma maladie, je n'en ai plus besoin, elle peut sortir du clan familial car elle n'a plus de sens.

Le passage en guérison

La maladie c'est bien, merci, me direz-vous, mais la guérison c'est encore mieux. Et vous aurez raison. La maladie n'est pas faite pour durer. Elle est là pour décharger l'individu d'un sur-stress général en le diminuant, le détournant, le ramenant à un stress localisé qui permet la survie. Mais l'apparition de la maladie

est elle-même un élément générateur de nouveaux conflits et dans la plupart des cas d'une dépression d'accompagnement. Vive la maladie, mais surtout vive la guérison.

Le passage en guérison se fait exactement à l'inverse du passage en maladie. C'est comme un interrupteur qui était sur « on » et qui passe sur « off ». Les conditions pour y arriver sont d'une part de trouver, avec la certitude absolue, quels sont les conflits à l'origine de la maladie, ensuite de solutionner les conflits qui seraient actifs, une démarche qui dépend uniquement du patient, c'est son choix et sa liberté de le faire ou non et de choisir telle solution plutôt que telle autre, car il y en a souvent plusieurs. Enfin lorsque l'information arrive au cerveau de la solution du conflit, il y a basculement immédiat, dans l'instant même, en guérison, guérison automatique par le cerveau inconscient parce que, quand la maladie n'a plus de sens, elle s'arrête. Commence alors la guérison de l'organe qui était malade, ce qui nécessite du repos et crée des symptômes qui peuvent être douloureux dans certains cas, pouvant faire douter le patient et le faire sortir de la certitude absolue, véritable ciment de la guérison.

La maladie = le mal a dit

Ecoute, regarde, découvre ce que te dit ton mal, il te dit tout. Telle pourrait être la première conclusion de ce voyage au cœur du sens biologique des maladies. L'examen biologique de chaque pathologie, en tenant compte de la fonction de l'organe concerné, de ce qui se passe dans la physiologie au cours de la maladie et aussi de la symbolique, permet de trouver le sens des maux. Comprendre, grandir, puisqu'il s'agit souvent de mémoires anciennes et de deuils à terminer, et puis guérir. En apprenant à utiliser sa pensée, pour envoyer des mots guérisseurs vers le cerveau inconscient. La puissance du verbe est importante et nous appartient. Un mot peut nous faire tomber malade. Lorsqu'on l'a trouvé, le mot malade, on a plus de chances de trouver le mot guérisseur. Car un mot peut aussi nous faire guérir. Apprenons les bons mots qui soulagent les maux.